

Musique/Trois questions à ...

...Nicole Amogho : " Ce concert entre dans un nouveau cycle de ma carrière "

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG Libreville/Gabon

L'artiste gabonaise se produit ce vendredi 31 mai 2019 à l'Institut français, dans le cadre d'un énième rendez-vous avec le public. Occasion pour elle de s'exprimer sur cet événement. L'Union. Comme il est

désormais de tradition, vous donnez chaque année un rendez-vous au public. Ce vendredi 31 mai 2019, c'est l'Institut français du Gabon qui va abriter l'événement. Quelle en sera la particularité?

Nicole Amogho : "Je vous remercie pour l'intérêt que votre organe a toujours accordé à ma carrière et à mes activités. Pour répondre à votre question,

disons que ce concert entre dans un nouveau cycle de ma carrière. En effet, j'ai prévu de donner des concerts live tout au long de l'année sur des thématiques précises. Le concert de ce 31 mai, par exemple, aura une coloration purement traditionnelle. D'où son titre "Traditional party".

Quels vont être les grands axes de ce spectacle ?

Sans pour autant dévoiler le contenu du spectacle, il faut savoir qu'il sera ponctué par un mélange de rythmes, de folklores



Photo : DR

différents issus de toutes les provinces du pays. Un accent particulier a été mis sur les costumes et la décoration.

Quels sont les projets qui retiennent le plus votre attention en ce moment, et les surprises que vous préparez pour votre public ?

Les projets immédiats sont

Nicole Amogho : «Les artistes jouent un rôle important dans la société. Ils méritent le soutien de tous.»

la sortie d'un nouveau single (nouveau jour 2.0), d'un album (noces) et de l'acte 2 du Traditional party au Casino Croisette le 20 juin prochain. J'en profite pour lancer un appel aux mécènes, aux personnes de bonne foi qui croient en la culture gabonaise, afin qu'ils soutiennent les artistes. Les artistes ont un rôle important à jouer dans la société. Ils méritent le soutien de tous. J'invite aussi tous mes fans, ceux qui ont toujours cru en moi, de venir nombreux ce vendredi. Je compte sur vous.

Chronique littéraire

" Si l'excision était nécessaire, Dieu aurait créé les filles sans clitoris "

CETTE affirmation qui sonne comme une proclamation de foi colorée d'ironie est signée Sadya Touré. Cette jeune femme de 22 ans l'a déposée, face caméra, fin avril dernier, lors du festival " 72 heures du livre de Conakry ", en Guinée. Flore Onissah de " L'Obs ", à qui nous exprimons notre reconnaissance de dette, était de la partie. Sadya Touré, Malienne, étudiante en M1 au département de Lettres modernes de l'Université de Lettres et sciences humaines de Bamako, y était invitée pour présenter son essai autobiographique, " Etre une femme ambitieuse au Mali ". Dans ce livre à charge, l'écrivaine parle de l'excision et de sa propre expérience. Aussi, pour prolonger son propos, elle a porté un témoignage de son vécu face caméra.

Là, on apprend que tout s'est passé en avril 2002, à Bamako. La mère de Sadya est comptable, son père gère les approvisionnements pour un groupe hôtelier. Dans cette famille de la classe moyenne, le père s'oppose à l'excision de son unique fille, alors âgée de cinq ans, et menace de répudier son épouse si celle-ci commet l'irréparable. Il emmène sa fille chez le glacier et promet de la protéger. Mais le lendemain, en l'absence de son mari, la mère de Sadya conduit sa fille dans une petite maison inhabitée. C'est la maison de l'excision. Là-bas, une dizaine de jeunes filles âgées de cinq à douze ans attendent dans une cour ; les plus agitées passent en premier.

" L'exciseuse s'est servie d'une lame qui venait d'être utilisée et l'a nettoyée avec un bout de tissu en wax. Il y avait cinq femmes dans la pièce. Chacune me tenait un membre", se rappelle Sadya. La douleur et l'hémorragie sont telles que sa mère prend peur et l'amène à l'hôpital pour désinfecter la plaie. Puis, au retour dans la maison familiale, lui fait promettre de ne rien dire à son père. " Ce soir-là, je suis allée aux toilettes et je pleurais tant et si fort que mon père est venu. C'est comme cela qu'il a découvert que j'avais été excisée", témoigne la jeune femme.

Le père de Sadya répudie son épouse pendant cinq mois: " Je me sentais responsable de la séparation de mes parents."

Sadya est de confession musulmane, pratiquante, mais ne porte le voile qu'en de rares occasions. Dans son essai, elle dénonce ainsi les mutilations génitales : " Je pense que si l'excision était nécessaire, Dieu aurait créé les filles sans clitoris ou du moins avec le clitoris coupé." Comme on peut le relever, la jeune essayiste parle de clitoris et de plaisir sans prendre de gants : " Chez nous, on dit que les filles doivent être excisées pour ne pas être dévergondées, mais, moi, j'ai rencontré des femmes excisées qui trompent leurs maris parce qu'elles cherchent à ressentir un plaisir qu'elles n'ont jamais eu."

Les femmes maliennes sont victimes d'une double injonction contradictoire, ajoute-t-elle. " Quand tu n'es pas excisée, tu te sens rejetée. Quand tu es excisée, tu te sens coupable de ne pas ressentir de plaisir avec ton mari."

Autre morceau choisi : " Souffrir en silence, c'est la devise des femmes maliennes. Chez nous, on a coutume de dire que pour avoir la baraka (la " bénédiction " en arabe, être bénie, avoir de la chance), une femme doit être aveugle, sourde et muette."

A signaler que sa mère, qui est responsable de son excision, est aussi un modèle pour Sadya : elle est la seule de sa famille " au village " à avoir fait des études supérieures. Mais l'excision demeure un sujet qui cristallise les tensions entre la mère et la fille. Peut-on en sortir ?

BICIG
Avançons ensemble

Claude AYO-IGUENDHA
la BICIG continue d'avancer
avec sérénité
et confiance...
Merci.

31 mai 2018 - 31 mai 2019.